

c'est la crise et l'effacement de 1880. Le *prospectus* de janvier 1881 n'est pas signé, mais il affirme qu'on a l'intention de vivre et de bien vivre. C'est Benjamin Sulte, c'est Pascal Poirier, c'est Ernest Gagnon, c'est Joseph Royal encore, c'est Gustave Lamothe, c'est F.-X.-A. Trudel, c'est Séverin Lachapelle, c'est A.-D. Decelles, c'est Jules Tardivel qui tiennent la plume, et cela promet.

Mais comment poursuivre notre course à travers tant et tant de volumes ? En 1891, M. Alphonse Leclaire, qui faisait déjà partie du premier bureau de rédaction en 1864, devenait propriétaire de la *Revue*. En 1893, il en prenait définitivement possession. Pour maintenir sa publication, M. Leclaire dut faire appel à toute son énergie. Un peu partout, d'autres revues naissaient, qui vivaient souvent ce que vivent les roses, mais qui partageaient naturellement la clientèle plutôt restreinte de la catégorie de lecteurs susceptibles d'être atteints par une publication comme la nôtre. D'autre part, les journaux à grand tirage fournissaient de plus en plus, dans leurs suppléments et leurs reproductions, de la matière à lire. Les publicistes, mieux rémunérés ailleurs, faussaient souvent compagnie à la *Revue* confidente de leurs premiers essais. Bref, l'oeuvre devenait plus difficile. M. Alphonse Leclaire fit pourtant un succès de la *Revue Canadienne*. Elle lui doit quinze ans de vie soutenue et souvent glorieuse.

En 1908, la *Revue Canadienne* passait sous le contrôle d'un groupe de professeurs de l'Université Laval à Montréal, grâce à la bienveillance et à la générosité de Mgr l'archevêque Bruchési. Mgr Dauth, vice-recteur de Laval, est depuis ces derniers sept ans le président du Bureau de direction, qui compte, à part son président, six directeurs, tous professeurs à l'Université, et qui ont charge de l'administration et de la rédaction de la vieille *Revue* rajeunie.